

circonstances et accumulait les preuves de l'évasion du chevalier. Lui, il la laissait dire, car il était heureux et fier de l'entendre ; il voulait répondre et ne pouvait pas parler.

Comme elle avait raconté à son frère et son voyage à Paris et les suites funestes de son arrestation par une ronde de nuit, elle le raconta de même à son mari, qui l'écoutait avec plus d'anxiété encore que n'avait fait Dionis. A plus juste titre que ce dernier il devait se considérer comme la cause des malheurs de Mauricette.

Un moment entraîné par l'élan de son âme, il fut près de lui dire à cette pauvre enfant, que le silence de l'homme qu'elle voulait persuader désolait :

—Oui, je vous crois, ange de la délivrance ; oui, nul que moi ne peut mieux vous comprendre, puisque je suis celui-là même que vous avez sauvé.

Il allait parler ainsi, se nommer et tomber à ses pieds pour lui demander pardon et de son coupable dédain et de l'abandon dans lequel il l'avait laissée, quand Mauricette ajouta :

—Vous savez tout, monsieur ; si mes paroles ne m'ont pas mérité votre confiance, c'est que le ciel ne me croyant pas assez punie, me réservait une dernière humiliation. Mais quel que soit le fond de votre pensée, je vous ai dit à quel titre je me trouvais ici, maintenant, dois-je vous demander, à vous, pourquoi vous y êtes venu ?

Rappelé par cette question à son serment et à son crime, Rosemadec demeura muet, il ne pouvait pas dire à la fille de Fauvel :

—Vous, à qui je dois la vie, je voulais vous rendre orpheline ; je suis venu ici pour venger par l'assassinat les victimes de Nantes.

Attribuant son silence à un autre sentiment de honte, Mauricette jugea que l'heure était venue de faire descendre le remords dans cette conscience qui devait sentir le besoin de se purifier, puisqu'elle ne dédaignait pas la prière.

Tout ce qu'une âme tendre peut trouver de douces, de miséricordieuses paroles pour ramener à Dieu celui qui s'en est écarté, Mauricette les dit au chevalier avec tant d'émotion, qu'il dut bien voir que c'était mieux que sa raison qui parlait. Il n'avait rien à se reprocher de ces horribles actions dont elle le croyait coupable, et, malgré cela, les touchantes insinuations de la jeune fille n'étaient pas vaines pour lui ; car en l'écoutant, il se sentait devenir meilleur.

S'exaltant à sa tâche, la sincère et naïve enfant laissait deviner plus que l'intérêt de la vertu dans l'ardeur de son zèle par la conversion du soi-disant bandit. Il était facile à celui-ci de comprendre qu'elle n'essayait de le relever ainsi que pour le rapprocher d'elle.

—Mon Dieu, dit-il, ne m'abusé-je pas ! vous m'aimez ?